

Un bureau au milieu de la forêt : visite chez Cyril Auizerate, entrepreneur de l'hôtellerie responsable



L'entrepreneur et hôtelier Cyril Auizerate, dans son bureau. Quentin Périnel

UNE HEURE DANS LE BUREAU - Chaque lundi, un dirigeant ouvre sa porte au *Figaro*. C'est au tour d'un entrepreneur qui pense l'hôtellerie autrement.

Saint-Rémy-l'Honoré, dans les Yvelines, au bout d'une petite rue de campagne. Une heure - à peine, sans les embouteillages - de Paris, à une extrémité de la forêt de Rambouillet. Ressenti : un monde. La paix est royale. Il est à peine 9 heures et [Cyril Auizerate](#) est déjà levé depuis longtemps. Réveil quotidien aux alentours de 6 heures, le moment - en cette saison - des premières lueurs de l'aube.

Il y a six ans, l'entrepreneur, hôtelier, fondateur de l'enseigne MOB Hotel, achète cette maison, une « bulle d'air », pour échapper au tumulte incessant de la capitale. Un terrain spacieux. Un bout de forêt. Un verger. Et une dépendance totalement indépendante d'une cinquantaine de mètres carrés, qu'il a transformée en bureau.

À l'intérieur, on a l'impression d'être isolé au milieu des bois. Au sol, une tomette claire. Des murs blancs, tapissés de livres, et une jolie hauteur sous plafond. L'endroit est assurément - selon l'adjectif à la mode - inspirant. Cyril Auizerate s'installe sur un tabouret en bois. Il porte une veste bleue ample, en coton, et un large jean. Sa bibliothèque est scindée en plusieurs espaces. « *Je sépare le profane du spirituel* », glisse-t-il avec malice, les yeux rieurs derrière d'épaisses lunettes.

« *Je ne voulais pas vous accueillir dans un faux bureau* », avoue-t-il en évoquant Paris. *J'ai voulu jouer le jeu. Et c'est ici que je passe le plus clair de mon temps.* » Ici, loin - mais pas trop - des « *incivilités psychiques de la ville.* » Cet endroit, assure-t-il, permet de réfléchir différemment, en se protégeant de « *l'urgence permanente* » que l'on ressent à Paris.

On ne peut pas faire du business et se comporter en ermite

L'entrepreneur en est conscient : on ne peut pas à la fois faire du business et de se comporter en ermite. C'est pourquoi il a gardé un pied-à-terre à Boulogne-Billancourt. Dans son bureau, un immense écran lui permet d'effectuer des visios à l'envi. Il réunit par ailleurs fréquemment ses équipes chez lui, pour « brainstormer », partager les bonnes ondes de la verdure... et se ressourcer.

Dans le dos de l'entrepreneur, un massif samouraï semble nous toiser. Son bureau est meublé d'objets qui sont des fragments de ce qu'il est, à l'instar de cet imposant coffret d'ébéniste, clin d'oeil à son père, qui était typographe. Le bois est d'ailleurs très présent dans la pièce, en référence aux travaux qu'il entreprend dans ses hôtels - il en ouvrira bientôt un nouveau à Cannes, puis un à Bordeaux - et au mobilier. « *Cela coûte plus cher, mais nous tenons à défendre cette production artisanale française*, précise Cyril Aouizerate. *Argile, bois, paille, céramique... Ce sont des produits naturels qui font revenir à l'essentiel.* »

La présence du premier « MOB », aux puces de Saint-Ouen, n'est d'ailleurs pas anodine : « *C'est l'endroit où l'on défend, où l'on recueille et où l'on répare la culture en vie* », abonde le dirigeant. Cette vision de l'hôtellerie a tapé dans l'oeil d'Yvon Chouinard, le fondateur de Patagonia - avec qui les MOB Hotels ont un partenariat. « *Ici, à la campagne, on ne peut pas mentir*, précise l'entrepreneur. *En ville et dans les quartiers d'affaires, c'est l'art du contournement qui donne l'impression que tout le monde joue un jeu de rôle.* »

Une petite bougie « Marcel Proust » posée sur la longue table en bois dégage une odeur agréablement envoûtante. Si les livres dédiés à la construction écologique sont nombreux, les ouvrages de littérature ont également leur place. Antoine Blondin, Henri Michaux... À l'entrée de la pièce, derrière une boîte XXL de Kapla, un tableau de l'artiste espagnol Carlos Toral, révèle un Gandhi grandeur nature avec des cornes du diable et une mitraillette dans les mains. « *Une invitation à réfléchir à l'idée toute faite que l'on se fait parfois des idoles* », précise Cyril Aouizerate. Réfléchir. La raison d'être de cette pièce ?